

Sur un nez couleur d'écrevisse,
 Des pleurs que rien ne peut tarir;
 Que sa douleur à qui tout cède
 Efface les charmes qu'elle a,
 Je me dis: Mon Dieu, qu'elle est laide!
 Mais je crois à ces larmes-là.

LE FER ET L'AIMANT.—FABLE.

Aux lois de la nature, amis, soumettons-nous;
 Toujours sa volonté l'emporta sur la nôtre.
 L'aimant disait au fer: pourquoi me cherchez-vous?
 Pourquoi m'attirez-vous? soudain répondit l'autre.

Notre faiblesse et ton pouvoir,
 Sexe enchanteur, s'expliqueraient de même:
 Ainsi tu plais sans le vouloir;
 Sans le vouloir, ainsi l'on t'aime.

LE JOUR DU SABBAT.—ANECDOTE.

UNE dame ayant acheté
 D'un juif certaine marchandise,
 Et son argent étant compté,
 Dit: à-propos, maître Moïse,
 J'oubliais net que c'est jour de sabbat:
 Chez vous c'est un point délicat,
 Et je vous sais trop plein de conscience
 Pour recevoir aujourd'hui cet argent:
 Excusez mon inadvertence;
 Une autre fois je ferai ce paiement.

Notre juif, à cette apostrophe,
 Recompte et ramasse en disant:
 Madame, je suis philosophe.

LES TROIS AVEUGLES.

SUR la terre, aux cieux et sur l'onde,
 Tout suit le caprice du sort;
 Trois aveugles mènent le monde,
 L'Amour, la Fortune et la Mort.
 La vie est un bal que commence
 La Fortune, tant bien que mal:
 Vient l'Amour qui mène la danse;
 Et puis la Mort ferme le bal.